
Les Ecoles d'Eski-Chéhir.

Numéro d'inventaire : 1979.30997

Auteur(s) : Soeur Lidwine

Type de document : article

Éditeur : Oeuvre de la propagation de la foi (Lyon)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1902

Description : Deux feuillets agrafés. Papier bruni. Bords dégradés. Deux illustrations n.b. d'après photographies.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 230 mm

Notes : Lettre publié dans la revue "Les Missions catholiques", n°1706 du 14 février 1902. Lettre de soeur Lidwine, supérieure des oblates de l'Assomption d'Eski-Chéhir (près de Smyrne). Elle y fait état des effectifs et du fonctionnement de l'école des filles. Elle insiste sur le but religieux et patriotique de cet établissement, face à la concurrence de l'école allemande protestante. Photographie de groupe des élèves et des enseignantes.

Mots-clés : Politique de l'éducation

Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 73-76
ill.



CUBA. — POLO VIEJO; d'après une photographie envoyée par un Missionnaire Dominicain (voir p. 77.)

ROME

Comme chaque année, nous avons offert à Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande le volume, année 1901, des *Missions catholiques*. Voici la réponse très gracieuse, très encourageante, que nous venons de recevoir.

LETTRÉ DE S. EM. LE CARDINAL LEDOCHOWSKI,
PRÉFET DE LA PROPAGANDE.

J'ai reçu le volume des *Missions catholiques* de 1901 que vous m'avez envoyé et je vous en remercie.

Les vœux que vous m'adressez par votre lettre me prouvent une fois de plus avec quelle bonté vous vous intéressez à ma santé; en retour je fais pour vous les souhaits les plus affectueux en priant le Seigneur de vous bénir et de combler de ses dons célestes vous et tous ceux qui travaillent à l'accroissement de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

M. Card. LEDOCHOWSKI.

Luigi VECCIA, secrétaire.

N° 1706. — 14 FÉVRIER 1902.

CORRESPONDANCE

ASIE MINEURE

Les écoles d'Eski-Chéhir.

Eski-Chehir est une ville de 20.000 âmes reliée par chemin de fer à Scutari et à Smyrne. L'importance industrielle et commerciale de cette localité lui a valu d'être choisie pour centre d'une mission qui a pris en quelques années une grande importance. La lettre suivante de sœur Lidwine donne à ce sujet de précieux renseignements.

LETTRÉ DE SŒUR LIDWINE, SUPÉRIEURE DES OBLATES
DE L'ASSOMPTION D'ESKI-CHÉHIR.

Parmi les œuvres multiples de la Mission d'Eski-Chéhir, une des plus belles est l'Œuvre du Dispensaire.

Créée depuis six ans à peine, cette Œuvre a réalisé de tels progrès que le nombre des malades soignés annuellement s'élève à plus de 5.000. Quant à ceux qui reçoivent les soins des Sœurs à leur domicile, nous ne les comptons plus, tellement ils sont nombreux. Soit au Dispensaire, soit à domicile, les médicaments sont absolument gratuits.



Mais c'est surtout de notre école que je veux entretenir les lecteurs des *Missions catholiques*. Elle compte en moyenne de 110 à 130 élèves par an. Un tiers environ est catholique, les autres sont grecques et arméniennes schismatiques.

Est-il besoin de faire ressortir l'importance de cette Œuvre dans un pays où, jusqu'à nos jours, la femme a été considérée comme un être inférieur, incapable et indigne d'instruction? Tous les voyageurs qui se sont hasardés sur notre plateau ont été navrés de voir, en bien des cas, la femme réduite à l'état de bête de somme. N'avons-nous pas vu une pauvre turquesse attelée avec un âne à une charrue et creuser des sillons?

Le succès que nous avons obtenu prouve, d'ailleurs, suffisamment que l'émancipation de la femme ne déplaît pas aux habitants de cette contrée. Les chrétiens indigènes sont déjà entrés pleinement dans cette voie; nous rencontrons beaucoup plus de difficultés chez les musulmans.

Notre école n'a pas un but seulement humanitaire, mais encore religieux et patriotique. Les enfants apprennent notre catéchisme et se familiarisent volontiers avec nos pratiques et cérémonies religieuses: c'est pour nous le motif d'espérer pour plus tard une abondante moisson d'âmes. Car bien

des préjugés disparaîtront lorsque ces jeunes filles, devenues mères de famille, apprendront à leurs enfants à respecter et à aimer une religion dont elles ont entrevu les dogmes sublimes.

C'est aussi toute une jeune génération d'amis dévoués à la France que nous préparons; comment ces enfants oublieraient-elles plus tard de faire aimer le pays qu'elles aiment à tant de titres.

Ces multiples résultats n'échappent pas à nos adversaires; aussi s'efforcent-ils par tous les moyens de contrebalancer notre influence; au point de vue religieux, ce sont les Grecs, les Arméniens et les protestants, qui créent à côté de nous des écoles concurrentes; au point de vue politique, c'est l'Allemagne, qui tâche de nous copier afin de substituer l'usage de la langue allemande à celui du français et d'attirer à elle les sympathies de la population qu'elle est jalouse de nous voir accaparer grâce à nos établissements scolaires.

Jusqu'ici la concurrence, étant restée dans les limites de la loyauté et de la justice, ne nous avait fait qu'un tort insignifiant; mais cette année, devant la stérilité de leurs efforts, nos antagonistes ont résolu de frapper un grand coup.

Pour ne parler que de l'école allemande protestante, que nous appelons ici école de la Compagnie,



ASIE MINEURE. — COUVENT DES OBLATES DE L'ASSOMPTION A ESKI-CHEHIR; reproduction d'une photographie (voir le texte).



ASIE MINEURE. — GROUPE D'ENFANTS EUROPÉENS DE L'ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION D'ESKI-CHEHIR ; reproduction d'une photographie.

parce qu'elle est entretenue aux frais de la Compagnie du Chemin de fer d'Anatolie ; nous avons la douleur de voir qu'on exerce la pression la plus odieuse pour la peupler.

Pour ne citer qu'un fait entre mille, tout récemment, l'ingénieur en chef des ateliers de construction fait appeler les parents de certains enfants qui fréquentent notre école :

« — Où vos enfants vont-ils en classe ?

« — Chez les Sœurs ! monsieur l'Ingénieur.

« — Comment, chez les Sœurs ! Ne savez-vous pas qu'une circulaire de la Direction oblige tous les employés à mettre leurs enfants à l'école allemande ? (Cette circulaire n'a jamais existé). Si, dans trois jours, je ne vois pas vos filles à l'École de la Compagnie, vous serez chassé des ateliers. »

Ces braves catholiques ne pouvant, sans perdre leur gagne-pain, laisser leurs enfants à notre école, ont préféré les garder à la maison plutôt que de les envoyer à un maître impie, qui ne manque pas une occasion de ridiculiser notre sainte religion et ses

pratiques. Malheureusement, tous les employés n'ont pas le même courage, et nous voyons avec peine plusieurs enfants perdre peu à peu les principes religieux. Pour remédier au mal, nous avons inauguré un catéchisme régulier deux fois par semaine, à la chapelle de la gare, proche de l'école en question. Mais que peuvent quelques enseignements donnés à la hâte, contre l'exemple pernicieux, qu'elles ont journellement sous les yeux, de l'impiété et de l'immoralité la plus révoltante ?

Nous avons déjà entrepris des démarches auprès des autorités, en vue de faire cesser d'un côté ces mesures coercitives et de l'autre cet enseignement antireligieux dont nous ne sommes pas seules à nous plaindre.

Parmi nos cent dix à cent trente élèves, le plus grand nombre sont gratuites, les autres payent une pension de 1 à 2 francs par mois. Nous avons une quinzaine d'internes, la plupart gratuites ; leurs parents sont disséminés le long de la ligne du chemin